Nouvelles parutions

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **79 (1984)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Souriante malgré toutes les épreuves: Katharina von Arx.
Allen Aufregungen zum Trotz optimistisch geblieben: Katharina von Arx

«Ma Folie Romainmôtier»

Que devient le célèbre bourg?

Il existe certainement peu de livres aussi propres à captiver les ligueurs du Patrimoine national que «Ma Folie Romainmôtier», de *Katharina von Arx* (Ed. 24 HEURES, collection Témoignages). Car on y voit, ou mieux: on y vit, ce que peut être l'aventure de particuliers qui, après un coup de foudre pour un édifice historique (la Maison du Prieur), l'achètent audacieusement sans fonds propres et cherchent à le sauver, à le restaurer, en sollicitant tous les appuis possibles et en bravant le scepticisme, voire l'hostilité ambiants, les stratégies locales, les lenteurs administratives. C'est à la fois une sorte d'épopée et de chronique familière, rédigée avec humour malgré les épreuves subies, et une galerie de portraits: l'ouvrier qui découvre une fresque avec émotion, l'entrepreneur qui suspend les travaux parce que des factures sont impayées, l'intellectuel ravi de louer une pièce et qui ne tient pas six mois dans l'inconfort médiéval, le banquier réticent, les voisins qui trouvent du plâtre dans leurs aliments, la vaillante propriétaire elle-même qui met la main à la pâte avec pelle ou marteau, ou encore le secrétaire général du «Heimatschutz» (on reconnaît E. Laur) qui sera le premier à utiliser, quand Mme von Arx viendra lui demander secours, le mot d'«œuvre» pour ce qu'elle a entrepris.

L'élan est donné

Mais ce livre est la traduction française d'un texte d'abord publié en feuilleton dans la NZZ, puis en librairie, en 1975–76 déjà, avec un énorme succès d'ailleurs: paradoxalement, Romainmôtier est mieux connu outre-Sarine qu'en Suisse romande, et c'est de là-bas que viennent le plus grand nombre de visiteurs pour admirer l'édifice rénové, en particulier son extraordinaire salle des Chevaliers.
C'est dire qu'une douzaine d'années se sont écoulées depuis la rédaction du récit, et qu'entre-temps la vie a continué. On mesure mieux aujourd'hui l'élan donné, dès 1959, par les pionniers, en 1963 par la Ligue du patrimoine national, et en 1967 par la «Fondation de Romainmôtier» – groupe d'industriels bien inspirés auxquels se joignirent les pouvoirs publics et la LSP – qui après avoir participé au sauvetage de la Maison du Prieur s'est occupée et continue à s'occuper d'autres édifices. Elle a notamment racheté, à côté de la tour de l'Horloge dont la voûte s'ouvre sur la fameuse église, un bâtiment qu'elle restaure et où seront exposés des documents sur la christianisation de l'Empire romain et le mouvement des ordres monastiques. L'Etat, de son côté, a acquis plusieurs édifices au voisinage de l'église. Dans le site, classé dans son ensemble, des maisons anciennes en piètre état ont trouvé à leur tour des propriétaires pour les restaurer. Un antiquaire s'est installé au village, et les artisans ont un magasin pour écouler leur production. Dans un des communs de l'enceinte monastique a été aménagé un Centre d'artisanat où l'on s'initie à la céramique et au tissage. En face, une maison mitoyenne, aux meneaux admirablement moulurés, a été achetée par la Migros qui la transmettra à la Fondation pour y créer une petite académie de musique et un atelier de lithographie. Enfin Mme von Arx a racheté avec des amis, dans le haut du village, une maison de 1559 pour la restaurer et y aménager un Centre d'arts graphiques, où avec la contribution de la papeterie de Biberist, on fera de l'impression de textes, de l'impression sur tissus et de la reliure.
Comme la vie doit pouvoir continuer malgré les chantiers – notamment pour les fêtes, mariages, concerts, rencontres officielles et privées qui utilisent le salon de thé et les salles de la Maison du Prieur –, il serait important que le pavage médiéval de la grande cour fût dégagé, conformément au vœu de M. Schmid, de la commis-



Reconstitution du toit tavillonné de la tour d'entrée de la Maison du Prieur.
Das Turmdach des Priorenhauses wird mit neuen Schindeln eingedeckt (Bild Bodinier).

sion fédérale des monuments historiques, qui a joué un grand rôle en ce lieu. Ce pavage se trouve à 25 cm environ sous la couche de terre qui le masque. Il est évident qu'il rendrait à l'ensemble un très noble et très esthétique élément. Plus tard, on explorera probablement les vestiges de l'ancien cloître, au sud de l'église. Il y a aussi là la maison dite «des moines», en réalité de l'époque bernoise, à laquelle on trouvera, espère-t-on, une destination digne de l'endroit et qui cadre avec l'esprit et les activités du Romainmôtier actuel.

Une tuile à la mode

En parcourant les lieux, on admire et l'on se pose aussi quelques questions. Il y a ici et là des «bétonnages» (comme au nord de la maison de paroisse) qui surprennent. On constate d'autre part que la mode de la tuile jaune a gagné Romainmôtier. C'est une tuile naturelle qui, il est vrai, fonce rapidement, mais qui, employée seule et sur de grandes surfaces (comme on l'a fait en remplaçant *toutes* les tuiles du Centre d'artisanat), constitue, en raison aussi de sa forme, un ensemble monotone et qui imite artificiellement l'ancien. La réutilisation de tuiles anciennes en bon état, combinée avec l'utilisation progressive de tuiles nouvelles pour des remplacements partiels et successifs, nous semblerait bien préférable. Pour la toiture récemment refaite du bas-côté sud de l'*église*, on a utilisé un tiers d'anciennes tuiles et deux tiers de tuiles jaunes... Peu d'endroits exigent autant de respect que Romainmôtier, ensemble exceptionnel. Aussi peut-on se demander s'il est opportun d'en faire un «terrain d'exercice» pour un procédé qui sera peut-être éphémère, et auquel le professeur Schmid, un des plus qualifiés de nos experts fédéraux, est opposé dans des cas de ce genre: jamais, dans le passé, on ne remplaçait une toiture d'un coup et entièrement. Ce brutal changement est-il à sa place à Romainmôtier? *C.-P. Bodinier*

Unser Büchertip

Das Luftschloss

Vor einigen Jahren hat die Schriftstellerin Katharina von Arx unter dem Titel «Mein Luftschloss auf Erden» im Erpf-Verlag, Bern, ein Buch herausgebracht, in dem sie erzählt, wie Unmögliches möglich wird. Kürzlich ist davon die französische Fassung erschienen: «Ma Folie Romainmôtier». Es gibt wenige Bücher, die den Heimatschützer so zu fesseln vermöchten, wie dieses Werk. Denn hier erlebt der Leser förmlich mit, was dem Einzelgänger begegnen kann, wenn er ein historisches Gebäude ohne eigene Mittel erwirbt und versucht, es mit irgendwelcher Unterstützung und wider alle Skeptiker zu retten und zu restaurieren. Was hier vorliegt, ist denn auch eine trotz vielen Prüfungen humorvoll verfasste Familienchronik über die Abenteuer der Autorin mit ihrem Luftschloss. Sie beginnt beim Handwerker, der unverhofft eine Freske entdeckt, über den Intellektuellen, der im Prioratsgebäude einen Raum mietet, es aber in diesem mittelalterlichen Gemäuer keine sechs Monate aushält, bis zur Eigentümerin, die selbst überall mit Schaufel oder Hammer Hand anlegt, um ihr Haus vor dem Zerfall zu bewahren.
Nun, seit jenen turbulenten Tagen ist in Romainmôtier, das paradoxerweise von Deutschschweizern häufiger besucht wird als von den Romands, wieder neues Leben eingezogen. Hier wirkt ein Antiquar, dort ist ein kunstgewerbliches Zentrum für Keramik und Webereien eingerichtet. An anderer Stelle sollen eine «Musikakademie» und ein lithografisches Atelier entstehen. Und im oberen Dorfteil hat Katharina von Arx mit Freunden zusammen ein Haus von 1559 gekauft, um darin ein Zentrum für Kunstgrafik auferstehen zu lassen. Das Priorenhaus selbst, wo die Autorin lebt, und das einen prächtigen Rittersaal birgt, finden Feste, Hochzeiten, Konzerte, Empfänge usw. statt.

Die Ferienmenschen

Ferien, Kurzreisen, Wochenendausflüge auf das Land sind Stichworte, die das Herz des modernen Menschen höher schlagen lassen. Tausende sind bei jeder sich bietenden Gelegenheit unterwegs, um dem oftmals grauen Alltag zu entfliehen. Das Buch «Die Ferienmenschen» (244 Seiten, Fr. 29.80, *Orell Füssli Verlag*) von *Jost Krippendorf* schildert in eindrücklicher Art und Weise, wie sich der Tourismus bis heute entwickelt hat und wohin er treibt. Obwohl eine Studie des Zürcher Ökonomen Rico Maggi mit Zahlen belegt, dass noch längere Zeit nicht mit Sättigungstendenzen im schweizerischen Tourismus zu rechnen ist, stösst der Massenauszug an Grenzen. Zu offensichtlich sind Schäden an der Landschaft geworden; zu Recht befürchten Einheimische in Kurorten, dass sie bald einmal keinen günstigen Wohnraum mehr finden können; immer mehr verbreitet sich die Einsicht, dass Mangelerscheinungen im Alltag nicht mit der Kurztherapie «Ferien» behoben werden können. Man müsste «Die Ferienmenschen» jedem als Pflichtlektüre mit in seine Ferien geben. Dieses wegweisende Buch stellt das Phänomen «Tourismus» in einen umfassenden Rahmen und zeigt das Beziehungsfeld Arbeit-Wohnen-Reisen auf. Der Autor übt aber nicht nur – berechtigte, aber konstruktive – Kritik, sondern vermittelt auch eine beachtliche Fülle an Material für ein *neues Reiseverständnis.* Reisen soll heissen, nicht Wegfahren, um den Alltag zu vergessen, sondern Hinfahren, um eine Chance wahrzunehmen. Wenn das Buch möglichst vielen Ferienmenschen die Augen für ein bewussteres Reisen öffnet, so hat es seinen Zweck erfüllt.

Landschaft und natürliche Lebensgrundlagen

WZ. In den letzten Jahrzehnten wurde das Gesicht unseres Landes entscheidend umgeprägt, oft ohne die Folgen zu bedenken. Lange genug galten die 41 300 km² Oberfläche der Schweiz mit ihren natürlichen Grundlagen wie Boden, Luft, Wasser, Pflanzen und Tiere als blosses Konsumgut. Jetzt gewinnt die Erkenntnis an Boden, dass eine zerstörte Landschaft weder Lebensgrundlage noch Heimat sein kann. In den Gemeinden geschehen die entscheidenden Schritte zur Erhaltung oder Zerstörung landschaftlicher Vielfalt. Das Raumplanungsgesetz gibt den Kantonen den Auftrag, dafür zu sorgen, dass die Ortsplanungen gemäss den neuen Grundsätzen bis spätestens Ende 1987 überprüft und nötigenfalls angepasst werden. Anregungen zur besseren Berücksichtigung der Landschaft und der natürlichen Lebensgrundlagen enthält eine *gut illustrierte, farbige Broschüre,* die vom Bundesamt für Raumplanung und vom Bundesamt für Forstwesen herausgegeben wurde. Die Broschüre wendet sich an alle jene Personen, die sich aus persönlicher Betroffenheit oder aus fachlichem oder politischem Interesse mit Umweltfragen befassen. Sie zeigt mit vielen Beispielen und Bildern, wie sich im Rahmen der Ortsplanung Landschaft und Natur gebührend berücksichtigen lassen.
Landschaft und natürliche Lebensgrundlagen – Anregungen für die Ortsplanung, Bern, Mai 1984; zu beziehen in deutscher oder französischer Sprache bei der EDMZ, 3000 Bern, Best.-Nr. 412.840 (d) oder (f), Preis Fr. 28.–

Biozid-Report Schweiz

cs. Der plötzliche Rückgang der Greifvogelarten in der Schweiz durch den Einfluss chlorierter Kohlenwasserstoffe gab 1978 den drei Umweltorganisationen WWF, Schweizerischer Bund für Naturschutz und Schweizerische Gesellschaft für Umweltschutz Anlass, mit der Arbeit an einem «Global-2000»-Bericht für die Schweiz zu beginnen: der *«Biozid-Report Schweiz»* befasst sich in einem ersten Teil mit den Schadstoffquellen und analysiert die daraus hervorgehenden Belastungen für Wasser, Nahrung, Luft und Boden. Zudem werden die Auswirkungen auf die Ökosysteme gezeigt.
Der zweite Teil des 640 Seiten starken Werkes gibt einen Einblick in neue Ökologien – «Die verlorene Unschuld der Ökologie» –, beschreibt Wege aus der Chemisierung und gibt einen Einblick über mögliche Lenkungsinstrumente auf nationaler Ebene. Abschliessend stellt der Biozid-Report konkrete Forderungen auf Gesetzesebene.
Das Buch ist keine Bettlektüre, sondern – dank dem ausführlichen Stichwortverzeichnis – ein praktisches *Nachschlagewerk* (Biozid-Report Schweiz, herausgegeben von WWF, SBN, SGU. Bestellnummer 02 02661, 25 Franken. Erhältlich in Buchhandlungen oder beim WWF als Artikel Nr. 848).